

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00
Six mois ----- 0.75
Un numéro --- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne ;
Première insertion, 100
Lins. subséquentes, 50

Les Réclames Hebdomadaires aux annonces à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOSSA L'NAV.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de St. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 20.

Feuilleton du "Canard."

LES AMOURS DE QUATERQUEM

(SUITE.)

—Je ne sais pas, monsieur. Ma cousine Charlotte s'est fait enlever il y a cinq ans par un lieutenant de hussards avec qui elle avait valsé deux fois la veille.

—Et leur amour dure encore ?

—Assurément. Est-ce qu'en France on se lasse quelquefois d'aimer ?

—Je ne dis pas cela. On peut donc aimer du premier coup et pour toute la vie ; c'est vous qui l'avouez.

—Que voulez-vous que je vous dise, monsieur ? je n'en sais rien. Je n'ai pas d'expérience de ces choses-là.

—Eh bien ! mademoiselle, supposons qu'on vous aime de cette manière, que l'homme qui vous aime soit prêt à donner sa vie pour vous ; supposons qu'il n'ait aimé que vous seule, et que, malgré des obstacles de toute sortes qui devraient le décourager, il ose vous le dire, que répondrez-vous ?

—Monsieur, dit Alice émue, je n'aime pas à examiner de pures hypothèses.

—Mais enfin si tout cela était vrai ; si la vie, l'avenir, et peut-être la gloire de cet homme dépendaient de vous seule ?

—Vous oubliez M. Harrison.

—Je ne l'oublie pas. C'est lui qui vous oublie pour un procès ridicule.

—Il est vrai qu'il aurait mieux fait de nous suivre ; mais vous, monsieur, à moins que vous n'ayez pour l'archéologie et les vieilles dagues rouillées autant de passion que mon père, que faites-vous ici ?

—Vous ne le devinez pas ?

—Non, je vous jure.

—Eh bien, vous le voyez, j'examine avec vous des hypothèses.

—Et vous dites du mal de mon pauvre Hescules. Que vous a-t-il fait ?

—Tenez, mademoiselle, dit Quaterquem, parlons sérieusement. Je vous aime et je sens que je vous aimerai toute ma vie.....

—Vous êtes bien prompt, et vous auriez dû me consulter avant de faire cette folie, sérieusement, cher monsieur, et tout en parlant elle s'appuya doucement sur le bras de Quaterquem, vous ne pouvez pas

m'aimer. Sans parler de moi-même, que penserait et que ferait mon père, qui a donné sa parole à Harrison, et qui s pour vous et pour votre nation une antipathie invincible ?

—Bah ! le plaisir de parler archéologie l'emportera sur le désespoir de donner sa fille au meurtrier de Nelson.

—Mais, monsieur, pour qu'il me donne à vous, il faut que je me sois donnée moi-même, et j'en suis encore fort loin.

—Vous n'aimez pas Harrison.

—Qu'en savez-vous ? C'est un excellent homme dont je fais tous ce que je veux et qui m'aime à la folie.

—Le beau mérite de vous aimer et de vous obéir ! Le soleil, la lune et les étoiles en feraient bien autant, si vous daigniez le leur commander.

—Je n'en doute pas ; mais qui leur portera mes ordres ? et en attendant, n'est-il pas bien commode d'avoir sous la main un bon mari tout prêt, accoutumé à mes caprices, qui connaît mes défauts comme je connais les siens, et qui m'aimera tranquillement et éternellement ?

—Bien tranquillement en effet !

—Mon Dieu ! ce n'est pas l'idéal, je le sais bien, et les héros de lord Byron sont d'un tout autre style : mais cet honnête Anglais, sans passions, sans faiblesses, sans vices.

—Et sans vertus.....

—Ajoutons, si vous voulez, sans vertus, remplira fort bien son rôle de mari à Londres.

—Oui, il aura de l'argent, du crédit, de l'importance, de la réputation, peut-être, mille autres en ont qui ne valent pas mieux que lui, mais il vous donnera le spleen. Vous serez pour lui comme un beau meuble, vous présiderez les fêtes qu'il donnera (s'il en donne), vous serez enviée pour votre beauté, votre esprit plein de charmes ; mais vous sècherez intérieurement d'ennui et de dégoût, et vous maudirez mille fois le jour où vous aurez accepté un mari anglais de la main de votre père.

—Peut-être, mais qui me répond que vous m'aimerez d'avantage, et que cette déclaration si galante et si imprévue n'est pas l'effet d'un rayon de soleil, du printemps qui s'avance, ou du chant des rossignols dans les bois, et que votre amour ne sera pas court et fugitif comme ce grand réveil de la nature qui l'excite aujourd'hui ?

—Alice, dit Quaterquem, en lui prenant la main avec émotion, je jure de vous aimer éternellement.

“ Dès le premier jour que je vous ai vue, mon âme a été à vous tout entière ; je n'ai plus de pensées qui ne soit la vôtre. Vous serez ma femme, ou je mourrai.

—Vous oubliez M. Harrison et mon père.

—Harrison ! Je le tuerai. Votre père, je le convertirai, et s'il le faut, je lui céderai mon secret et ma gloire !

—Votre gloire ! Si vous le faites, je saurai que vous m'aimez, et ce jour-là.....

—Achevez ! Ce jour-là ?...

—Eh bien, je vous permettrai d'espérer.”

Quaterquem, ravi de joie, lui baisa la main avec passion.

“ Prenez garde, dit-elle vivement en retirant sa main, mon père se retourne et va nous voir.”

Si quelqu'un trouve que miss Hornsby est un peu prompt à disposer de son cœur et de sa main ; qu'il eût été plus convenable d'attendre le consentement de son père et de sa mère, et qu'une pareille précipitation ne fait pas grand honneur à l'éducation si parfaite que lui avait donnée la digne Kate, je répondrai à ce critique impertinent que miss Hornsby est Anglaise, c'est-à-dire fort libre de ses actions, qu'elle aime Quaterquem (ce qui après tout n'est ni impropre ni sans exemple dans les annales des nations) qu'elle n'aime pas Harrison, qu'elle a pour ce pauvre homme l'éloignement bien naturel qu'une jeune fille riche, spirituelle, jolie et volontaire ne peut pas manquer d'avoir pour un automate savant tel que le brave Hercules ; j'ajouterai qu'un mari présenté par un père n'a pas à beaucoup près la même saveur et le même attrait qu'un mari qui se présente tout seul et qu'il faut faire entrer par la porte dérobée ; enfin je conviendrai si vous voulez, que mon héroïne n'est pas parfaite et qu'elle ferait bien mieux de lire la Bible ou d'écouter les pieux discours du révérend Spargeon, que d'accueillir si favorablement les discours d'un garçon fort sincère, fort amoureux, fort honnête homme et en même temps fort étourdi tel que notre ami Quaterquem. Au reste, quelque jugement qu'on en puisse porter, le fait est certain, l'histoire est authentique. Ce n'est donc pas à moi qu'il faut reprocher la conduite un peu légère de l'aimable miss Alice Hornsby, fille unique du docte Cornelius.

VI

Aucun incident ne marqua la fin de la promenade. Cornelius Hornsby et la paisible Kate se rapprochèrent, et la conversation devint générale. Quaterquem, ivre de joie, répondait au hasard à toute les questions. On remonta le Loiret jusqu'à sa source ; il prit les rames et conduisit la barque avec une telle adresse, que l'Anglais lui fit compliment.

“ C'est mon premier métier, répondit-il simplement. Tout jeune j'allais à la pêche avec mon père, et je faisais manœuvrer la barque pendant qu'il tendait les filets.”

Le soir, les quatre voyageurs dînèrent à la même table, et Quaterquem eut le bonheur de presser, en se retirant les doigts divins de la belle Alice. L'amour, dans ses commencements, est timide et se contente de peu. Cependant, notre ami sentait bien que cette vie trop heureuse ne pouvait pas durer longtemps, qu'Harrison allait revenir et reprendre son bien. Il frémissait de colère à la pensée qu'un autre vivait dans une familiarité presque intime avec celle qu'il aimait plus que la vie et comme il n'était pas homme à délibérer longtemps, il résolut de demander à M. Hornsby la main de sa fille dès le lendemain.

Malheureusement, la première personne qu'il aperçut fut le jaloux Hercules, qui passa près de lui sans le saluer.

“ Voilà une rencontre de mauvaise augure,” pensa le Breton.

Quelques instants après, parut la belle Alice qui tendit la main aux rivaux et qui sourit fort gracieusement à Quaterquem.

“ Déjà revenu ! dit-elle à Hercules. Vous n'avez donc pas fait de procès au sergent de ville ? Vous avez laissé outrager impunément le nom anglais ?

—Il n'y a rien à faire ; les avocats eux-mêmes disent que je perdrais mon procès.

—C'est égal, il eût été beau d'essayer.....

Nous nous sommes fort amusées hier, dit-elle, et nous avons fait, avec M. Quaterquem, une charmante promenade..... Monsieur Quaterquem, M. Harrison ; Hercules, M. Quaterquem.”

Tous deux se saluèrent avec une froide politesse. La situation devenait embarrassante, et miss Hornsby ne savait plus que dire, lorsque le vieux Cornelius entra dans le salon, tout heureux d'avoir touché